

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 294

FÊTE DE N.D. DU T.S. ROSAIRE, N° 1

1<sup>er</sup> essai

Frasnes, 6 Octobre 1867.

+

Fête de N.D. du T.S. Rosaire

I.

Qu'est-ce que la vie ? - Un acheminement à la mort.

Qui y pense ?

Si je reporte mes regards sur le monde, j'y vois les hommes divisés en trois parts :

Ceux-ci courent après les richesses : il n'est pas de fatigues qu'ils ne supportent volontiers, pas de distance qu'ils ne franchissent, pas de difficultés qu'ils n'osent affronter et qu'ils ne surmontent pour arriver à leurs fins : heureux, si dans leur course désespérée, ils ne passent jamais de même par dessus les barrières de leur conscience.

Ceux-là n'estiment pas la richesse suffisante au bonheur, à l'ambition de l'argent ils ont ajouté l'ambition de la gloire, à l'éclat de la fortune ils veulent surajouter l'éclat des honneurs. Que de travaux cette ambition leur fait entreprendre, que d'humiliations il leur faudra subir avant que d'atteindre au niveau qu'ils convoitent ! Mais rien ne les épouvante, rien ne les arrête.



En voici d'autres qui suivent une autre voie ; ils font bon marché de leur fortune, bon marché de la gloire, bon marché même de leur honneur, ils n'estiment au monde qu'une chose : le plaisir. Ils espèrent trouver en lui la réalisation de tous leurs rêves; ils le voient au travers d'un prisme, il leur paraît enchanteur. Pour tremper leur lèvres à cette coupe enchantée, ils iraient au bout du monde, ils se réduiraient à la misère, renonceraient à leurs biens les plus chers, ils affronteraient tout, ils passeraient sur le corps de leur mère elle-même, s'il était besoin, tant est grande et insatiable la faim qui les presse.

Tous les hommes se trouvent plus ou moins, de fait ou d'inclination, partagés entre ces trois camps.

"Tout ce qui est dans le monde nous dit S. Jean, est convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie (1. Joan. 2,16) c'est-à-dire, amour du plaisir, amour de l'argent ou amour des honneurs....

Mais arrivent des catastrophes publiques, et ces fortunes amassées avec tant de peine disparaissent en un instant, et ces honneurs et ces dignités si laborieusement achetés sont engloutis dans la ruine commune, et ces plaisirs qu'on préférerait à tout, dans les jours d'ivresse, ces plaisirs n'ont duré qu'une heure, et ils n'ont laissé dans l'âme qu'amertume, douleurs, et honteux souvenirs.

"O fils des hommes, s'écrit le Prophète, jusques à quand aurez-vous le coeur obscurci, jusques à quand vous verrez-t-on aimer les vanités et courir après des mensonges?"

Tous les biens de la vie un jour ou l'autre aboutiront à la souffrance et la souffrance à la mort. Voilà notre lot sur la terre et les plus riches et les heureux de ce siècle eux-mêmes n'en sont pas exempts.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles  
On a beau la prier  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.



Le pauvre sous le toit de chaume qui le couvre  
 Est sujet à ses lois  
 Et la garde qui veille aux barrières du Louvre  
 N'en défend pas nos rois.

Ce qu'on a dit de la mort il le faut dire de la vie. La vie est semée d'amertumes, elle en a pour tous, elle les impose impitoyablement à tous même à ses favoris; ceux là même qu'on estime les heureux et qu'on envie, sont souvent et d'ordinaire les plus malheureux parce que leurs souffrances sont plus cachées, et qu'ils ne peuvent le plus souvent les confier à personne et que, les concentrant en eux-mêmes comme un poison que l'on a bu, il leur faut encore, aux yeux de tous, les déguiser sous un sourire, un sourire forcé.

Eh quoi! sous prétexte qu'il faudra mourir, faut-il donc renoncer à gagner des richesses, obtenir des honneurs, ou jouir des joies d'ici-bas, même légitimes; et parce que Dieu vous a dit de tout quitter, Prédicateur de l'Evangile, faudra-t-il donc et voudriez-vous que nous quittions tout nous aussi ?

A Dieu ne plaise, Mes Frères, la perfection n'est pas précisément de tout quitter mais de faire ce que Dieu nous demande; or, Dieu vous demande à vous de rester au milieu du monde, de vous dévouer à vos familles, à votre pays, au bien de la patrie et de l'Eglise, et pour cela de travailler chacun dans la mesure de vos moyens et dans la sphère où la Providence vous a placés, d'accroître vos biens par toutes les voies qui vous sont légitimes, de vous faire et de léguer un jour pour héritage à vos enfants un nom honorable et respecté; et enfin vous laissant dans le monde il veut vous voir jouir de tous les biens et de toutes les joies que sa main libérale a semés sur la terre, et tout ce que sa loi ne réprouve pas.

Mais ce qu'il veut aussi, c'est que pour ces biens passagers vous ne perdiez pas de vue les biens de l'autre vie, c'est que dans l'exil vous n'oubliez pas la patrie. C'est que la société de vos compagnons d'infortune ne vous fasse pas perdre de vue votre Dieu et ses élus qui vous attendent là-haut, c'est que vous n'intervertissiez pas les rôles, et que vous ne cherchiez pas à faire de la terre votre Ciel.

C'est pourquoi il ne cesse de vous crier avec le prophète :



Surgite et ite. Levez-vous et marchez.

Et avec son apôtre : Non contemplibus ...  
N'arrêtons pas nos regards aux choses qui se voient,  
mais élevons nos ... (a)

Telle est la grande leçon qui ressort pour l'âme chrétienne de la méditation de la lre série des mystères du Rosaire : L'âme s'émue et tressaille de joie au souvenir de l'Annonciation de Marie, de sa Visitation, de la naissance de Jésus, de sa Présentation, de son Recouvrement dans le temple, mais tout cela doit aboutir à l'Agonie et à la Mort.

Les mystères glorieux ne sont que les préambules des mystères douloureux.

## II.

### Mystères glorieux.

Toute vie est un acheminement vers la mort. Elle n'y mène pas seulement, elle y tend. C'est sa pente naturelle - Elle y tend, comme le ruisseau vers le fleuve, comme la vapeur vers le Ciel, comme l'oiseau vers son nid. (b) Comme à son complément et à son repos.

Toute créature souffre et gémit nous dit Saint Paul, et elle est comme dans les douleurs de l'enfantement. Elle attend avec grande ardeur la manifestation des Enfants de Dieu, c'est-à-dire le Ciel. (Rom. 8, 22 - 8, 19.

Et non seulement les créatures mais nous aussi, ajoute S. Paul, nous qui en avons reçu déjà les prémices... nous aussi nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine qui sera la rédemption de nos corps, (l'affranchissement de toute servitude et de toute douleur ) 8, 23.

Car, nous savons, (dit-il ailleurs) que si cette maison où nous habitons, doit être dissoute, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre Maison, une maison qui ne sera point faite par la main des hommes et qui durera éternellement.

(a: phrase barrée :) ... relevez donc la tête et regardez au Ciel. Respiciite et levate capita vestra. ..

(b : phrase barrée:) ... C'est là son centre et son repos.



Et c'est ce qui nous fait gémir (ajoute-t-il) nous avons hâte de nous revêtir de cette gloire et de cette félicité qui nous attendent au Ciel (a)

Car si nous gémissons sous le poids de notre corps, ce n'est pas dit-il, que nous désirions d'en être dépouillés, c'est au contraire que nous désirons être revêtus par dessus de la Gloire future, afin que tout ce qui en nous, est sujet à la mort soit absorbé par la vie -

ut absorbeatur quod mortale est a vita.

2 Cor. 5,4.

### III.

Nous avons dit : la vie conduit à la mort, nous devons dire : une vie conduit à l'autre vie, la vie qui passe à la vie qui ne passe pas. Mais pour cela il faut passer par la souffrance.

La vie est un cheminement à la mort, mais que d'illusions l'accompagne !

Quand une jeune fille s'épouse à la vie elle ne s'aperçoit que des horizons d'été, d'été de jours heureux - à des heures de la vie tous les ventiers de la terre paraissent fleurir au tout au moins bonifi de fleurs; tout ce que l'on voit alors, tout ce que l'on entend, la musique dans la plaine, les arbres près de ruisseler, les oiseaux chantant dans le feuillage, les volatiles dans les airs, les étoiles au ciel, tout cela est un sujet d'admiration et d'extase, tout fait pour recueillir leur cœur de bien être et d'amour.

Cet amour les ravit, cet amour efforce de leur âme, ils voudraient en éprouver le trop plein dans tous les moments; il leur semble qu'ils ne l'éprouveront jamais; ils voudraient se dévouer à toutes les nobles causes, il leur semble que rien ne les peut arrêter.

(a) Ex. 2. Cor. 5,2.

